

KINO

Genie und Wahnsinn

Ein schöner Film über den "A Beautiful Mind" des Mathematikers John Forbes Nash Jr.

Mal ehrlich, kennen Sie John F. Nash Jr.? Der neue Film "A Beautiful Mind" vom amerikanischen Regisseur Ron Howard ("Apollo 13") widmet sich dem Leben des Mathematikers John Forbes Nash Jr.. Also ein Film für Insider wie Wirtschaftswissenschaftler oder Mathematiker? Nun, eine anfängliche Skepsis wird durch die originelle und dynamische Verfilmung und die geniale Interpretation des Hauptdarstellers (Russell Crowe) schnell weggefegt.

Der Film inspiriert sich an der gleichnamigen Biographie von Sylvia Nasar, die ihre Informationen aus Gesprächen mit der geschiedenen Ehefrau Alicia und mit Freunden von Nash zusammentrug, Nash selbst hielt sich mit Stellungnahmen zurück. Für die Verfilmung adaptierte Drehbuchautor Akiva Goldsman dieses Spannungsfeld von Genie und Wahnsinn, indem er interessante Schwerpunkte setzt und überraschende Perspektiven benutzt. Nicht im klassischen Erzählstil, sondern mit Fokus auf wesentliche Eckdaten wird das Leben des Nobelpreisträgers Nash, geboren 1928 in West Virginia, USA, nachgezeichnet: sein genialer Geist, sein Zusammenbruch, sein soziales Umfeld, seine Erholung und Wiederkehr aus der Psychiatrie sowie die späte Aner-

kennung im Jahr 1994, als Nash den Nobelpreis für seine Wettbewerbstheorie erhielt.

Der Film verlangt vom Publikum nicht rationales Verständnis, sondern vielmehr das Einfühlen in die Welten des Genies: Wir sehen mit seinen Augen, spüren seine Zurückhaltung und Unbeholfenheit in zwischenmenschlichen Kontakten, erleben die Getriebenheit und die ewige Suche nach einem Durchbruch ... Dann folgt der Zusammenbruch, die Wahrheit, die Krankheit. Mit einem gekonnten Perspektivenwechsel gelingt es, die Sicht und das

Erleben der Außenstehenden zu vermitteln: die Unfassbarkeit gegenüber der Diagnose Schizophrenie, dann die vielen Bemühungen, dieses kranke Genie, das den Anschluss an die "normale Welt" verzweifelt sucht, in die Gesellschaft miteinzubeziehen.

Hinter jedem Genie steht eine Frau ...

Nash ist wie ein scheuer Junge, der mit seiner Ratio die Welt begreifen will, sie nach Mustern und Regeln absucht, ordnet, und dabei mehr und mehr in Halluzinationen verfällt. Gefühle sind ihm fremd,

zwischenmenschliche Kontakte scheinen nur rational fassbar zu sein. Das ändert sich erst, als er der Frau begegnet, die ihm zeigt, dass ein Problem auf unterschiedliche Weisen gelöst werden kann: Alicia (Jennifer Connelly). Sie ist es auch, die ihn immer wieder unterstützt, nach Lösungen für ein Leben in der Gesellschaft sucht.

Nash wird nach langer Abwesenheit, nach vielen Aufenthalten in der Psychiatrie, in seine bekannte Umgebung zurückkehren. Er unternimmt einen letzten Versuch, um am Leben teilzuhaben - und tut dies auf seine Art. Der bekannte Wissenschaftler wird akzeptiert als "Phantom" von Princeton, das in den Fluren und Lesesälen agiert, Formeln an Fensterscheiben und Tafeln kritzelt und den Studenten

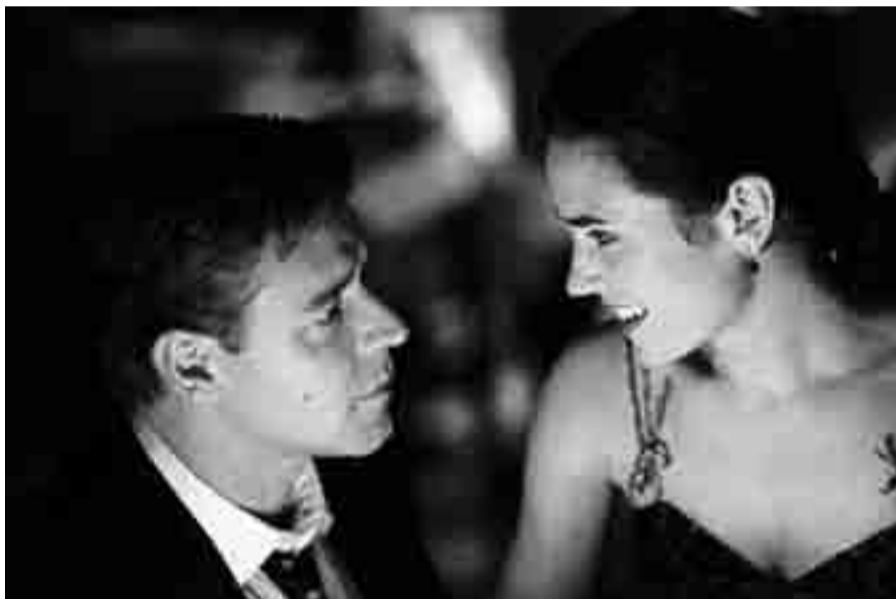
kleine Tipps mit auf den Weg gibt. John Nash sagt selbst, er habe seinen Geist auf Diät gesetzt: Er hat gelernt seine Halluzinationen vom realen Leben zu unterscheiden, und bemüht sich, sie zu ignorieren.

"A Beautiful Mind" ist kein Lehrfilm über Schizophrenie, sondern vor allem eine sehr warmherzige Darstellung des Genies Nash, dessen Handwerkszeug, die Vernunft, von unlogischen Gespinsten gestört wird. Es ist eine emotionale Reise durch die Höhen und Tiefen von John und Alicia. Drehbuch und schauspielerische Leistungen überzeugten offenbar sämtliche Kritiker: Der Film von Ron Howard steht, nachdem er im Januar bereits mehrere Golden Globes einheimste, auf der Liste der Oscar-Nominierungen, auf der Berlinale läuft er außer Konkurrenz.

Wer allerdings die doch sehr amerikanische Darstellung ablehnt und eine andere Herangehensweise an das Thema Schizophrenie sehen möchte, dem sei "Das weiße Rauschen" von Hans Weingartner empfohlen, ein Film der momentan in deutschen Kinos zu sehen ist.

Sylvie Bonne

Im Utopolis



Das Genie (Russell Crowe) und seine Frau (Jennifer Connelly).

THEATRE

Mots d'un organe féminin

A l'occasion du "V-Day": "Les monologues du vagin" au Théâtre du Centaure.

"Mais jamais je n'ai entendu (...) de mots exacts, et encore moins de mots fiers. Par exemple, pas une seule fois, je n'ai entendu le mot clitoris. Il a fallu des années avant que j'apprenne que les femmes possèdent le seul organe du corps humain qui sert exclusivement à éprouver du plaisir. Si un tel organe avait appartenu avec une identique exclusivité au corps masculin, ne peut-on pas facilement imaginer combien on en aurait entendu parler - et ce qu'il servirait à justifier?"

Gloria Steinem, dans l'avant-propos du livre "Les monologues du vagin".

"V" comme victoire, violence ou vagin

"V" comme Vivre avec la violence conjugale, les abus sexuels et les viols.

Le "V-Day" est un mouvement international contre la violence envers les femmes et les filles. Il est célébré le 14 février, jour de la Saint Valentin, et c'était pour la première fois à Paris en mars 2001. Cette journée invite à se battre contre les viols, les abus sexu-

Myriam Mullerels, la violence conjugale et les mutilations génitales.

Dans plusieurs villes du monde, des femmes célèbres (actrices, journalistes, écrivaines, réalisatrices, musiciennes, politiciennes...) aident à réveiller les consciences et à briser les tabous. Le "V-Day" bénéficie déjà d'une notoriété certaine sur les campus des universités américaines.

Cette année, en Europe, on a essayé de lancer le V-Day à une plus grande échelle afin qu'il devienne une tradition et que l'on puisse, par des idées, sensibiliser les gens et surtout les jeunes aux problèmes des violences sexuelles envers les femmes et les filles.

Au Luxembourg, comme dans d'autres villes d'Europe, le "V-Day" a été marqué par la représentation de la pièce de théâtre "Les monologues du vagin" d'Eve Ensler. Véritable phénomène de théâtre mondial, cette pièce se joue en ce moment dans 25 pays (65.000 spectateurs et spectatrices rien qu'en Belgique).

"Les monologues du vagin"

est un texte fondé sur plus de 200 entretiens avec des femmes, jeunes, âgées, mères de famille, PDG, prostituées, asiatiques, bosniaques, blanches, noires, ...

Au Théâtre du Centaure, la pièce est jouée par trois générations de femmes: Marie-Paule von Roesgen, Marja-Leena Junker et Myriam Muller. "Cette constellation d'actrices n'est pas un hasard", nous confirme Marja-Leena Junker qui assure également la mise en scène: les problèmes et tabous évoqués

dans cette pièce sont communs aux trois âges présents sur scène.

Briser les tabous

La metteuse en scène nous raconte qu'autour de cette pièce, elles ont fait leur petite enquête et que les résultats sont significatifs. Ainsi, les personnes interrogées par les trois femmes avaient quelques problèmes à trouver un mot correct et approprié pour l'organe en question. "On remarque que les gens n'ont pas de mot défini pour 'vagin'. Les réponses variaient du vulgaire à l'infantilisme", nous rapporte la metteuse en scène.

Elle n'ont pas eu de chiffres, même approximatifs, sur le nombre de viols déclarés au

Luxembourg. Il s'agit là de préserver soit le secret professionnel, soit l'individu dans sa vie privée.

Cette pièce a l'ambition de sensibiliser le public aux problèmes de la violence sexuelle, ce ne semble pas chose facile au Luxembourg. Les magasins où elles ont par exemple distribué des affiches, ne les ont pas (encore) mises en évidence. Peut-être ont-ils peur de choquer leurs clients et clientes?

Pour Marja-Leena ce sujet à tabou est un sujet politique. "D'ailleurs tout est politique", souligne-t-elle, "et comme je ne peux pas faire de discours au Parlement, je travaille avec les moyens que j'ai."

Viviane Loschetter

Le CID-femmes publiera dans le CID-Info du mois de mars une interview avec les deux actrices Myriam Muller et Marja-Leena Junker.

"Les monologues du vagin" seront joués au Théâtre du Centaure les 15, 16, 20, 22, 23 et 27 février et les 1er, 2, 8, 9, 11 et 13 mars à 20 heures, les 14, 17, 21, 24, 28 février et les 7 et 10 mars à 18.30 heures. Tél: 22 28 28.

Trois générations sur scène: Marie-Paule von Roesgen, Myriam Muller et Marja-Leena Junker.

